

La Nouvelle Revue De Presse De Langue Française

— NRP Avril 2018, n°41 —



DOSSIER

« Des bulles dans la chorba »

Economie

Un climat des affaires exécrable

Le talon d'Achille de l'économie algérienne

Hassan Haddouche

Droit

Loi sur la concurrence: nécessaire révision de la plupart
des articles pour une adaptation à la réalité économique

Société

Epidémie de Rougeole

Six morts et plus de 3600 cas enregistrés

Mémoire

Mouloud Feraoun le double anniversaire

Aomar Mohellebi

التيقن الحقيقة

مختارات الحق

Sommaire

N° 41, Avril 2018

Dossier

« Des bulles dans la chorba »

Humoriste, journaliste et artiste engagé Le métier de caricaturiste en Algérie au prisme des œuvres de Hic et de Dilem consacrées aux « bruleurs » de frontières, *Farida Souiah*, p.4-5

Le Hic, p.5

INTERNET, PREMIER SUPPORT DE LA BANDE DESSINÉE EN ALGÉRIE Bande dessinée sur toile, p.6

Ali Dilem, p.7

« On va continuer à dessiner » répondent les caricaturistes algériens après l'attentat contre Charlie Hebdo, *Samia Duclos*, p.8

Ghilas AINOUCHE, p.9

Rencontre avec le caricaturiste et bédéiste Slim : Le succès en bulles, *Kader Bentounès*, p.10

El Mancha, le site algérien qui se moque de tout (ou presque), *Charlotte Bozonnet*, p.11

Economie

Le FMI critique sévèrement la politique économique du gouvernement, *Hassan Haddouche*, p.12

Economie algérienne : le FMI partage le même diagnostic établi par les pouvoirs publics, p.12

Un climat des affaires exécrable Le talon d'Achille de l'économie algérienne, *Nordine Grim*, p.13

Droit

Loi sur la concurrence: nécessaire révision de la plupart des articles pour une adaptation à la réalité économique, p.14

Société

Crash d'un avion militaire près de Boufarik, *Salim Bey*, p.15

Le très populaire comédien Houari « Boudaw » est décédé, *Salim Bey*, p.15

Epidémie de Rougeole / Six morts et plus de 3600 cas enregistrés, p.15

Nouvelle station métro de la Place des Martyrs : La station-musée, *M. M.*, p.15

Mémoire

Santé et pratique médicale en Algérie durant l'Antiquité : remarquable longévité !, *Kamel Bouslama*, p.16

Mouloud Feraoun le double anniversaire, *Aomar Mohellebi*, p.17

Bibliographie

La NRP est la nouvelle formule de la « Revue de presse », créée en 1956 par le centre des Glycines d'Alger.

[Attestation du ministère de l'information: A1 23, 7 février 1977]



Revue bimensuelle réalisée en collaboration avec le :
CENTRE DE DOCUMENTATION ECONOMIQUE ET SOCIALE

cdesoran@yahoo.fr

3, rue Kadiri Sid Ahmed, Oran • Tel: +213 41 40 85 83 •

Site web: www.cdesoran.org / Facebook : Cdes Oran



Ont collaboré à ce numéro

Ryad CHIKHI, Bernard JANICOT, Leila TENNICI, Ghalem DOUAR, Omar AOUAB

Halima SOUSSI, Sid Ahmed ABED, Amine BAGHDADI, Laid Nasro OUEZAR, Sofiane BELKACEM

Editorial



Il n'y a pas qu'une seule Algérie, il y en a au moins deux, ou peut-être plus.

Il y a notre Algérie où les gens sont tolérants, progressistes, ont l'esprit ouvert et admettent tous les styles de vie et les diverses opinions. C'est pour cette Algérie qu'on doit se battre.

Il y en a une autre : celle où l'on pense que la liberté d'expression est bafouée par les autorités et ceux qui détiennent le pouvoir. L'expression peut passer par différents supports. Là où certains communiquent l'information ou leurs idées à travers un texte, d'autres le font à travers un dessin.

Dans ce numéro nous voulons surtout mettre la lumière sur une dimension de notre Algérie à travers les caricaturistes qui traitent des sujets pointus tantôt dans le domaine socioéconomique et tantôt dans la politique : un métier sensible qui rend la vie de ces jeunes progressistes et engagés dans l'art et l'expression un peu compliquée.

Nous sommes face à des humoristes qui réalisent généralement des portraits de personnes connues ou non, des phénomènes, des événements d'actualité en se moquant de tout, franchissant des limites imposées par des valeurs sociétales et un système pour maintenir l'ordre public. Ils n'ont aucune crainte de ce qui va se passer après, « un risque à courir » en s'exposant à des réactions divergentes.

Toutefois, on ne peut pas rire de tout, il faut être responsable et respectueux. La liberté d'expression n'est pas une liberté d'insulte. Le dessin satirique ne doit quand même pas porter atteinte aux individus ou aux communautés. La caricature représente son auteur, son point de vue et sa personnalité, comme n'importe quel autre moyen d'expression. Le fait d'insulter une personne verbalement est inacceptable dans la société, c'est pareil pour un article de presse ou une caricature.

Une caricature est une information. On dit souvent qu'un beau dessin vaut mieux qu'un long discours, « moins d'information et beaucoup de significations ». Un simple dessin avec une petite phrase peut transmettre beaucoup de message. La caricature fait donc partie du monde médiatique et de l'univers de la communication.

Omar AOUAB

Humoriste, journaliste et artiste engagé

Le métier de caricaturiste en Algérie au prisme des œuvres de Hic et de Dilem consacrées aux « bruleurs » de frontières

HARRAGA 2009



souvent. La dimension artistique du métier de caricaturiste contribue à expliquer le cycle de vie de la caricature. Celui-ci ne se limite pas à sa publication dans la version papier d'un quotidien. Le succès populaire des caricaturistes a suscité l'intérêt des maisons d'édition qui publient un nombre croissant d'ouvrages qui réunissent un corpus sélectionné et ordonné de dessins...

sociaux, la contestation culmine avec les émeutes d'octobre 1988. Elles commencent la nuit du 4 octobre 1988 dans le quartier populaire d'Alger, Bab El Oued. Le lendemain, elles s'étendent au reste de la ville et à ses banlieues avant de toucher des dizaines de villes dans le pays. Le 10 octobre, Chadli Bendjedid prononce un discours durant lequel il annonce une série de réformes politiques. La constitution de 1989 introduit des réformes majeures en matière de libertés individuelles, de liberté d'association et de syndicalisation...

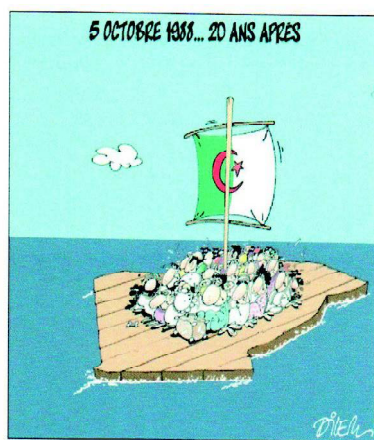
La presse est le média privilégié de diffusion des caricatures politiques. Au-delà des publications entièrement dédiées à la caricature, c'est la présence de caricaturistes « en poste » dans des quotidiens et des hebdomadaires généralistes nationaux ou locaux qui donne des accents journalistiques au métier de caricaturiste. Ainsi, la possibilité même de la caricature ou du dessin de presse est déterminée par la liberté des médias comme l'illustre le cas algérien. De façon comparable aux éditorialistes, les caricaturistes proposent une vue subjective assumée au sein d'un journal (Tillier, 2005 ; plantureux, 2015). Après du lectorat, ils peuvent être l'une des personnalités les plus reconnues de la publication, le caricaturiste en poste dans un quotidien appartenant, voire incarnant une rédaction. En Algérie, c'est le cas de Dilem à Liberté, de Hic à El Watan et d'Ayoub à El Khabar...

La caricature en Algérie : un acte humoristique pris au « sérieux » par les autorités

L'histoire de la caricature algérienne est étroitement liée à celle du « neuvième art » : la bande dessinée. Beaucoup, notamment Ahmed Haroun, Mohamed Aram, Maz (Mohamed Mazar) ou encore Slim (Menouar Merabtène), portent la double casquette de bédéiste et de caricatu-

Malgré ces limitations, les années 1989-1991 apparaissent comme primordiales dans le développement de la caricature en Algérie. De nombreux titres de presse voient le jour en quelques mois. En 1989, le magazine satirique El Machar est fondé par Sidi Ali Melouah. Beaucoup des caricaturistes de la première génération impliqués dans M'quidèch y contribuent. Slim évoque les années à El Manchar avec nostalgie?; c'était une époque où l'on pouvait tout dessiner et où l'émergence des islamistes sur la scène politique inspirait les caricaturistes et bédéistes

Hic, tout comme Dilem regrette que le métier de caricaturiste soit associé au métier de journaliste. Il précise : « La caricature en Algérie n'est pas un métier à part entière. On est toujours assimilé à des journalistes, or, on ne l'est pas. Nous faisons dans le commentaire, dans la parodie, nous avons un côté artistique »...



riste. Ils forment la première génération de caricaturistes et bédéistes algériens, qui sont nés dans une Algérie colonisée et ont commencé à dessiner avant 1988...

Le développement de la caricature et le plein exercice du métier de caricaturiste sont rendus possibles par la libération de l'espace politique à la fin des années 1980. Après une décennie de mouvements

Cependant, il concède que certaines formes d'actes humoristiques, dont la caricature dans des contextes où la censure existe, peuvent révéler des contenus implicites sérieux. Dans cet article, l'analyse de corpus des caricatures met en évidence les contenus implicites des caricatures en donnant des clés d'interprétations possibles et en évitant d'être trop « sérieuse » en appréhendant ces actes humoristiques. Il s'agit de saisir les enjeux critiques de la caricature.

Enfin, un autre élément qui distingue la caricature de l'article de presse a trait à sa dimension artistique. Le caricaturiste est un dessinateur et le coup de crayon d'un caricaturiste célèbre se reconnaît dès le premier regard. D'ailleurs en Algérie, l'histoire de la BD, le « neuvième art », et celle de la caricature, se confondent bien



L'engagement des caricaturistes : l'exemple du traitement de la hargha

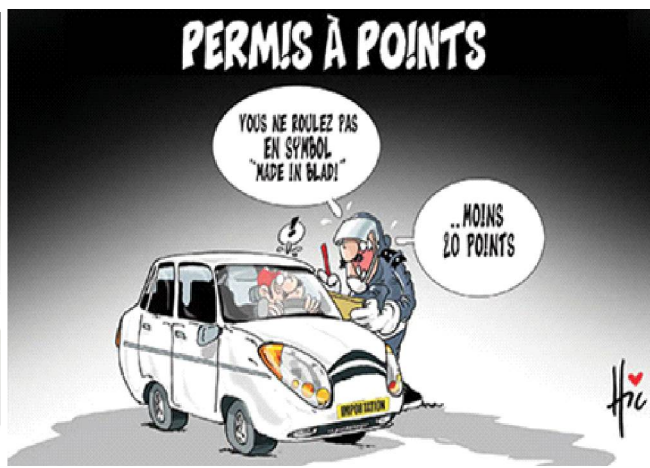
Après cette brève histoire de la caricature algérienne et des contraintes pesant sur les caricaturistes, c'est l'étude du traitement d'un thème – la hargha – par deux professionnels (Dilem et Hic) qui permet d'appréhender le métier de caricaturiste. Si toutes les caricatures analysées ne seront bien évidemment pas évoquées, il s'agit ici d'illustrer le contenu de ces caricatures à travers quelques exemples...

En consacrant des dessins à la hargha, les deux caricaturistes participent à construire cette question comme problème public et donc politique. Ils mettent ainsi en avant l'issue funeste de certaines tentatives de départ et construisent la question de la hargha comme un «?drame?». Par exemple, il est possible d'évoquer une caricature de Dilem qui s'intitule «?L'Algérie a perdu...?»¹⁹. À l'horizon se trouve l'Algérie représentée par le drapeau, les paraboles qui ornent les fenêtres et une mosquée. En pre-

mier plan, on voit une femme en haïk20. Elle porte un drapeau algérien et dit en pleurant : «?L'Algérie a perdu... 5 harraga au large de Mostaganem?». Cette caricature traite du deuil des mères des harraga disparus en mer et par leur intermédiaire du deuil de l'Algérie tout entière.

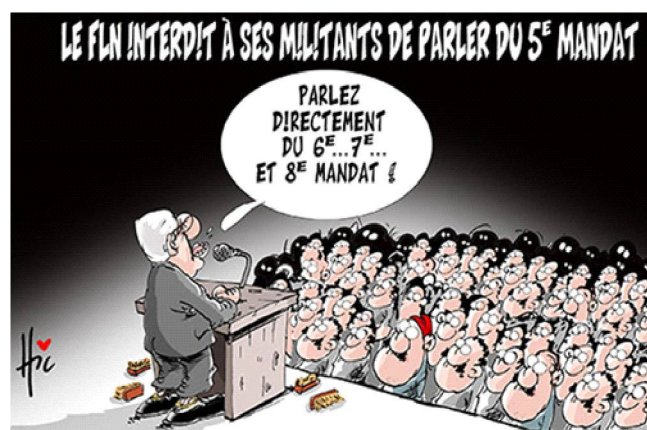
Farida Souiah

L'Année du Maghreb n°15/ 2016-II



Le Hic

Hicham Baba Ahmed surnommé « Le Hic » est un caricaturiste algérien connu pour ses caricatures à la fois humoristiques, amères et toujours d'actualité. Le Hic commence sa carrière de dessinateur de presse à L'Authentique en 1985. Il travaillera ensuite au Matin, au Jeune Indépendant et dessine depuis 2006 pour Le Soir d'Algérie. Actuellement on retrouve ses dessins dans le quotidien d'information algérien El Watan et dans Courrier International.



INTERNET, PREMIER SUPPORT DE LA BANDE DESSINÉE EN ALGÉRIE

Bande dessinée sur toile

Ils ont décidé de ne plus attendre, ni festivals ni éditeurs, ni journaux. Pour donner à voir leur talent d'illustrateur, d'animateur et d'auteur de BD, ils ont opté pour internet. Des Algériens de Jijel, Paris, Alger ou d'ailleurs, on les retrouve tous chez le même diffuseur virtuel. Et c'est gratuit.

En Algérie, comme dans beaucoup de pays arabes où internet est devenu le seul passeport viable, les forums de rencontre et les réseaux sociaux sont certainement les "pays" virtuels les plus visités, toutefois, le dessin est en train de changer la géographie du web. Le site internet, au sens classique du terme, toujours un peu compliqué à mettre en place, est abandonné au profit du meilleur support graphique du web, le blog.

Pour les illustrations et les croquis, la forme du blog avec son défilement vertical sied presque naturellement au genre, mais pour la bande dessinée, cela peut sembler moins évident, et pourtant. La BD sur la toile, apparue à la fin des années 1980 aux États-Unis, a très vite trouvé son format et l'a gardé jusqu'à nos jours. Paru en 1995, le web comics, Argon Zark, de Charley Parker, le plus ancien blog BD, toujours en ligne, avait dès le début publié des planches où la lecture se fait sur un strip vertical. En 2010, RymMokhtari, une des plus récentes blogueuses BD algériennes, suit les pas de Charley Parker.

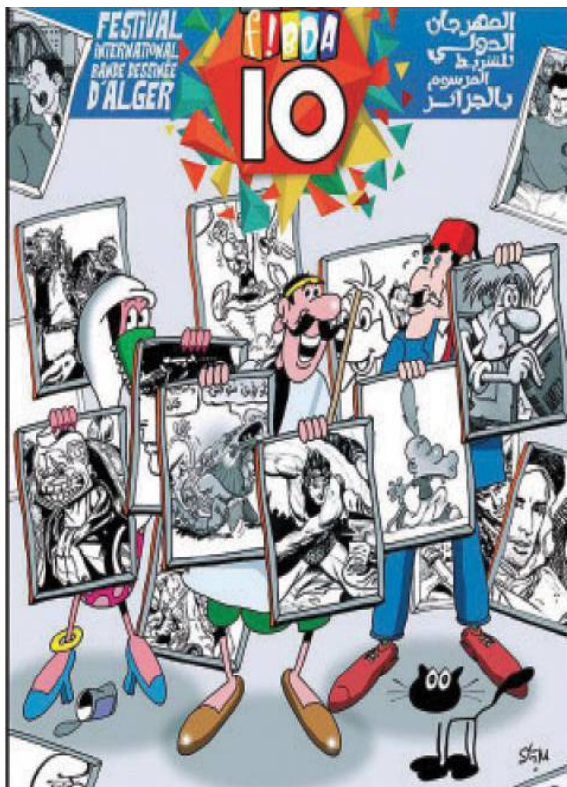
"Aya y'en a marre! N'dirou l'courage!", C'est la première phrase qu'on peut lire sur le blog de Rym (rymantys.canalblog.com), illustratrice et auteure de BD fictionnelles, après de multiples tentatives d'ouverture de blog et des errances dans des forums (modératrice dans dzart.com, forum de graphistes algériens, et accrotv.com, forum tourné manga), elle essaye encore,

"aujourd'hui, je poste mes vieux travaux et je réalise que j'ai une décennie de dessins stockés sur mon PC...", et n'hésite plus à faire des promesses aux internautes : "À partir de demain, je posterai plus régulièrement, promis." Son blog, très riche en liens vers d'autres blogueurs algériens, existe depuis quelques mois et lui a déjà permis d'être remarquée pour un important travail d'illustration.

Avec son petit personnage à lunettes, Ahmad sévit sur la blogosphère depuis un moment (ahmadabad.blogspot.com), pour cette architecte qui rode entre Djelfa, Paris et Alger, la BD qu'elle poste gratuitement sur son blog, est sa première passion devant l'architecture.

Dans un genre plus autobiographique, et c'est assez rare, voire inédit de la part d'un dessinateur de BD algérien, alors que le genre explose dans le reste du monde occidental, il y a Samir Toudji, dit Togui (toguiland.canalblog.com), il fait lui-même les présentations : "Togui, 28 ans, Algérien (pas la peine de préciser que je vis à Réghaïa ou bien il le faut ?), vis toujours chez papa et maman (oui, oui, lui aussi, il a free, il a tout compris u_u), et ma grande passion c'est la BD et l'illustration !" Le ton est donné, les planches entre autodérision et parodie d'univers manga et jeux vidéo sont hilarantes.

Puis, y a la catégorie qui blogue pour une



autre passion. Pour Idir (klash16art.blogspot.com), c'est l'univers hip hop ; le graffiti prend une autre dimension à l'écran. Dontkillmyvinyl.blogspot.com préfère parler de sa passion pour les disques vinyle, son blog est une profusion d'illustration très stylisées. Youcefkoudil.over-blog.com est plus intéressé par la modélisation 3D. Impressionnant.

Il y a aussi les inattendus, des univers qu'on ne croise jamais dans l'édition classique, particulièrement algérienne, encore plus classique. AdlèneChader (furiousfish.blogspot.com) en fait partie. Sa musique préférée, c'est le punk hardcore des années 1990, inspiré de Robert Crumb. Ses planches et illustrations, très réussies esthétiquement, racontent l'Algérie autrement. Passé le premier choc, on ne peut qu'apprécier l'originalité, l'audace et l'humour au nième degré. NawelLouerrad (nawel-louerrad.blogspot.com), est dans un monde philosophique contemplatif, chaque planche est une mise en abîme de notre psyché. Dans Alger delirium, elle s'aventure à faire la "monographie des postures d'un fou"... algérien. Amine Cheriti de Jijel...



Ali Dilem



Ali Dilem, né le 29 juin 1967 à El Harrach en Algérie, est un dessinateur de presse algérien. Il publie ses caricatures dans le quotidien algérien *Liberté* et dans l'émission de télévision *Kiosque* de TV5Monde sur la chaîne francophone TV5.

Diplômé de l'Institut national des beaux-arts d'Alger, il démarre sa carrière en 1989 à l'hebdomadaire communiste *Alger Républicain*. Ce sera ensuite *Le Matin*, quotidien indépendant, qui publiera ses caricatures entre 1991 et 1996. Aujourd'hui ce fou de travail (10 000 dessins en près de vingt ans de carrière) dessine pour le journal indépendant *Liberté* (150 000 exemplaires quotidiens) et depuis 2001 pour TV5Monde, la chaîne de télévision francophone internationale.

L'ARABIE SAOUDITE OPPOSÉE AU TRANSFERT DE L'AMBASSADE AMÉRICAINE À JÉRUSALEM



**ENTRÉE EN VIGUEUR DU PERMIS À POINTS
VERS DES CONTRÔLES PLUS
STRICTS DES AUTOMOBILISTES**



UN NOUVEAU CENTRE DE TRAITEMENT DES DOSSIERS DE VISAS POUR LA FRANCE



**ST-VALENTIN
RÈGLE N°1: LA FAIRE RIRE**



« On va continuer à dessiner » répondent les caricaturistes

algériens après l'attentat contre Charlie Hebdo

CHARLIE HEBDO



La plupart des dessinateurs algériens connaissent Cabu, Charb, Tignous ou Wolinski. Le drame de leurs confrères les renvoie à leur propre histoire

Le dessin d'Ali Dilem dans le quotidien Liberté jeudi 8 janvier

Ebranlés par l'attentat terroriste qui a frappé leurs confrères de Charlie Hebdo, les caricaturistes algériens expriment leur douleur et leur colère. En signe de deuil, Amine Labter, caricaturiste au quotidien Le Soir d'Algérie, a publié un dessin tout noir, barré seulement du logo de Charlie Hebdo. « J'étais bouleversé, je ne me sentais pas de dessiner. J'ai voulu leur rendre hommage et montrer ma solidarité envers les familles et les proches des victimes. On ne peut pas répondre à un coup de crayon par un coup de balle. »

En dernière page du quotidien Liberté, Ali Dilem montre un homme à terre, écrivant avec son sang sur le mur : « les cons m'ont tuer ». Durement touchée par le terrorisme islamiste dans les années 1990, l'Algérie a perdu de nombreux journalistes qui ont payé de leur vie leur liberté d'expression. « Je croyais en avoir fini avec ces tragédies. Je viens d'un pays

qui a connu cette terreur pendant plus d'une décennie, pour que des gens comme moi puissent continuer à dessiner, à s'exprimer. » ...

Le jeune Ghilas Aïnouche avait aussi fait récemment connaissance de Charb, Cabu, Tignous et Wolinski, tous quatre assassinés hier. « Quand je suis venu à Paris pour la première fois, je me suis dit, il faut que je vois la Tour Eiffel, le Canard Enchaîné et ... Charlie Hebdo », se souvient-il. Caricaturiste au quotidien TSA (Tout Sur l'Algérie), il avait rencontré ses idoles en mars dernier au siège de l'hebdomadaire. « Ils ont regardé mes dessins, m'ont encouragé et m'ont invité à participer à leurs conférences de rédaction. Je les ai côtoyés pendant plusieurs mois. Ils sont devenus des amis. » Bouleversé, Ghilas n'a pas de mot assez fort pour condamner l'attaque dont ont été victimes ses confrères : « Contrairement à ce que peuvent penser certaines personnes, les dessinateurs de Charlie Hebdo ne sont pas islamophobes, ils critiquent toutes les religions. Et puis, il ne faut pas oublier que le dessin, c'est une satire, un moyen de s'amuser et en même temps de faire réfléchir les gens. »

« les musulmans vont payer la facture

des fanatiques »

Plusieurs dessinateurs s'inquiètent des répercussions du drame sur la perception de l'Islam et des musulmans. Saad Benkhelif, caricaturiste à El Watan qui comme Ghilas a publié ce matin sur son profil Facebook, une photo prise avec Charb redoute de voir se renforcer « le stéréotype du musulman violent, pas ouvert au dialogue. » « Les musulmans vont payer la facture de ces fanatiques », déplore-t-il. « Ce drame va encore donner une mauvaise image de nous. Mais il ne faut pas oublier les gens bien, ceux qui font leur travail avec amour, comme Mustapha Ourad, le correcteur de Charlie Hebdo, un algérien qui est décédé lui-aussi dans la tuerie d'hier. Ceux-là restent malheureusement dans l'ombre » constate Ghilas.

Le caricaturiste d'El Watan, Saad Benkhelif a publié sa photo avec Charb sur son compte Facebook

Contrairement à d'autres capitales étrangères comme Londres, Berlin ou Amsterdam il n'y a pas eu de rassemblement de soutien hier soir à Alger. « Ce n'est pas un automatisme pour nous de nous rassembler dans la rue, explique Amine. Déjà, à Alger, tout rassemblement est interdit. C'est l'héritage des années noires, l'état d'urgence n'est pas levé ici. Alors les gens ont exprimé leur soutien autrement, notamment sur les réseaux sociaux. »

Le message des caricaturistes algériens est quoiqu'il en soit sans ambiguïté. « On va dire à ces gens qu'on va continuer à dessiner » conclut Saad Benkhelif.

Samia Duclos

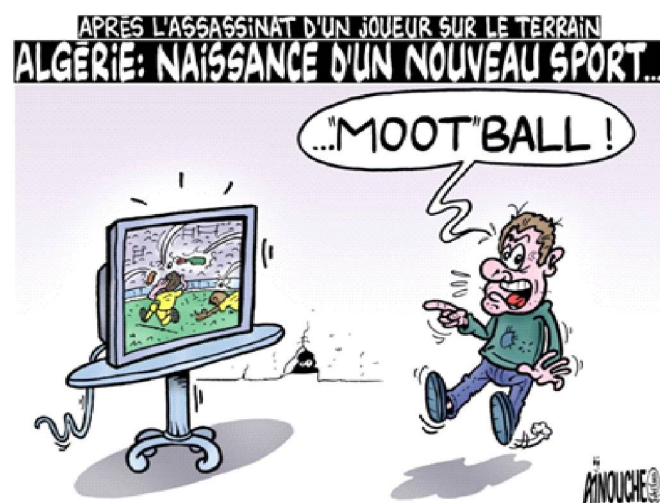
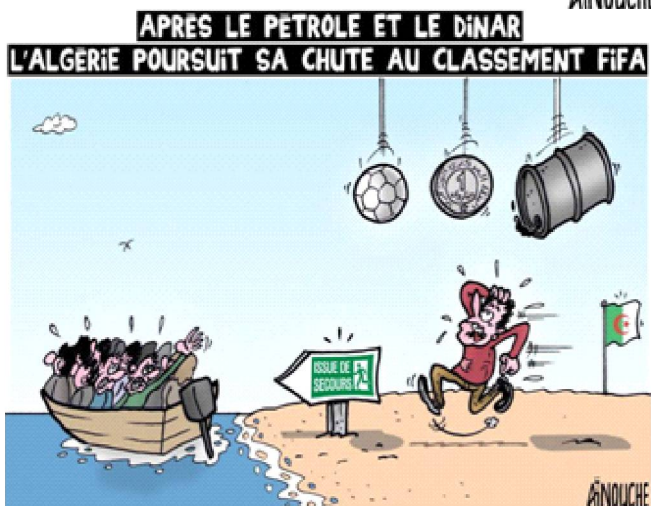
Le Monde.fr

08 Janvier 2015

Ghilas AINOUCHE



Ghilas AINOUCHE est un caricaturiste et bédéiste algérien de la nouvelle génération. Il est né le 10 octobre 1988 à Sidi-Aïch, à Béjaïa. Il a su se frayer un chemin dans ce domaine, difficile d'accès qui reste la chasse gardée de certains grands noms et ce, grâce à son style unique en son genre où l'humour est omniprésent.



PERMIS DE CONDUIRE : 40 000 DINARS POUR 55 HEURES D'APPRENTISSAGE À PARTIR D'AVRIL



AMAR GHOUL : "TOUFIK EST UN MOUDJAHID QUI A ACCOMPLI SA MISSION"



Rencontre avec le caricaturiste et bédéiste Slim :

Le succès en bulles

Il est l'un des doyens de la caricature de presse et de la bande dessinée en Algérie. Menouar Merabtène, connu sous le nom de Slim, était l'invité du café littéraire organisé, mardi après-midi à la librairie Chaïb-Dzaïr de l'Entreprise nationale de communication, d'édition et de publicité.

Ils étaient nombreux à venir assister à l'allocution de celui qui s'est longtemps adressé aux algériens à travers les bulles dans un langage simple et populaire, farci d'humour et de dérision. Slim, artiste et bohémien, à narré son parcours semé de succès et d'aventures rocambolesques. Donnant l'impression de vivre plusieurs vies, le conférencier commence par des événements l'ayant marqué pendant son enfance à Sidi Bel-Abbès, sa ville natale. «Alors brillant étudiant au lycée, mon père qui était militant au FLN a disparu pendant des mois, c'est un événement qui m'a beaucoup marqué. Il y a aussi l'incendie de notre maison, nos nombreux déménagements avant de s'installer à Tlemcen, l'horreur de l'OAS mais aussi, le jour de l'indépendance, c'était un souvenir très marquant», s'est-il souvenu. Slim embrasse l'art après avoir postulé à une formation de cinéaste à Alger, et depuis, il dit être tombé amoureux de la capitale, mais surtout, de la naissance de son égérie, son premier personnage qui le suit jusqu'à nos jours. «Ils sont privilégiés ceux qui ont



vécu leur jeunesse à Alger aux années 60 et 70. Je travaillais au Centre national du cinéma à Ben Aknoun et je passais beaucoup de temps à El Biar où il y avait beaucoup de salles de cinéma, des terrasses de café et de grands monoprix. Les femmes algéroises étaient belles aussi, ça m'a inspiré pour créer en 1964 le personnage de Zina», a-t-il fait savoir. Une autre expérience a enrichi le parcours de Slim, son passage à la télévision algérienne dans la section dessin animé avant de partir en formation en Pologne. «Mon passage à la RTA m'a beaucoup plu, ça m'a permis d'exercer ma passion du dessin avant de partir en Pologne en formation», a-t-il dit. De retour au pays, Slim fait son entrée dans l'univers de la presse avec El Moudjahid où il dit

avoir passé de bons moments. «C'était une magnifique opportunité de pouvoir dessiner dans le plus grand journal francophone en Algérie, et qui était distribué dans tout le territoire national. Pour l'anecdote, un groupe de vieillards en Kabylie attendaient quotidiennement la venue du journal pour qu'une personne lettrée fasse une lecture collective. On m'a dit qu'il lisait même mes dessins en croyant que c'était de l'officiel». Le conférencier a relaté également la naissance de son deuxième personnage Bouzid, qui était rien d'autre qu'un voisin à lui dont le nom est sonore et mélodieux à toutes les langues. Il évoque aussi le personnage du «el guat el mdigouti», (le chat dégoûté) par rapport aux nombreux chats qu'il avait pendant son enfance. Rappelant la décennie noire qu'il a vécue avec une grande tristesse, Slim avoue ne pas pouvoir vivre sereinement après la mort de Tahar Djaout, il quitté le pays pour le Maroc ensuite pour la France pour travailler comme caricaturiste de presse entre autres à l'Humanité et Charlie Hebdo.

Kader Bentounès



09 Février 2017

El Manchar,

le site algérien qui se moque de tout (ou presque)

Depuis deux ans, ce site inspiré du «Gorafi» parodie l'actualité et rencontre un beau succès populaire dans un pays où la liberté d'expression reste très encadrée.

Lesquelles choisir ? Il y a eu l'histoire de ce mari déçu qui décida de porter plainte contre sa femme après l'avoir découverte sans maquillage au lendemain de leur nuit de noces. Ou encore cette déclaration de l'émir du Qatar justifiant son refus d'accueillir des réfugiés syriens : « Nous avons assez d'esclaves comme ça ! » Des nouvelles qui ne sont pas passées inaperçues et ont été reprises par les médias à travers le monde. « Une sorte de consécration pour un site comme le nôtre », reconnaît Nazim Baya, qui s'en amuse encore. A 31 ans, ce jeune pharmacien algérois est le fondateur du site parodique El Manchar.

Inspiré du Gorafi français, le site Web publie de fausses nouvelles, souvent hilarantes, sur l'actualité internationale et algérienne. Avec sa liberté de ton et

“ON EST TOUJOURS DU CÔTÉ DU PEUPLE, ON NE TAPE QUE SUR LES PUISSANTS, LES RICHES.” NAZIM BAYA, FONDATEUR DE EL MANCHAR

Sur ses motivations, Nazim Baya reste discret. Pas de grand discours sur la liberté d'expression pour ce jeune développeur Web. « Oui, j'ai des choses à dire, comme tout citoyen. Notre message, c'est qu'à travers l'humour on donne une certaine vision du monde et on a plus de chance d'être entendu. » Une ligne éditoriale ? « Un fil conducteur, répond Nazim Baya. On est toujours du côté du peuple, on ne tape que sur les puissants, les riches. »...

Pas touche à la religion

En mai, alors qu'une étudiante algérienne a été empêchée de rentrer à l'université par un vigile au prétexte que sa jupe était trop courte,

El Manchar

===== *Avec des scies, on refait le monde* =====

son ironie mordante, il s'est assuré un beau succès populaire. Son slogan : « Avec des scies, on refait le monde. »

Au départ, quelques blagues sur Facebook

L'aventure a commencé il y a deux ans par une page Facebook sur laquelle Nazim Baya postait de simples blagues. Peu à peu, l'envie lui vient de monter un journal satirique. Il lance un appel à contributions pour trouver des caricaturistes. Sans succès. Il décide alors de s'en tenir à des textes et reprend le nom d'un titre qui avait existé dans les années 1990 : El Manchar, un mot qui signifie à la fois « scie » et « médisance ».

« En Algérie, on aime beaucoup la satire, l'humour, mais il y a un vide dans ce domaine, c'est pour ça que le site a autant de succès », estime Nazim Baya. En moyenne, le site enregistre 20 000 à 30 000 visites par jour, et jusqu'à 100 000 certains jours de buzz exceptionnel. L'équipe compte sept rédacteurs : trois en Algérie, deux au Canada et deux en France, tous algériens, avec une moyenne d'âge de 25 ans. Certains sont des amis, d'autres des connaissances virtuelles...

le site titre : « L'Algérie interdit le port de la minijupe. » La fausse information se répandra comme une traînée de poudre sur les réseaux sociaux. Une seule ligne rouge : la religion. « On ne peut pas en rire, c'est sacré. Je n'ai pas envie de heurter les gens et ça ne fait pas avancer le débat », explique le fondateur du site, précisant qu'ils ne se privent pas d'attaquer les religieux.

Dans un pays où la liberté d'expression est étroitement encadrée, El Manchar n'a jamais été inquiété pour son impertinence. « Nous n'avons jamais eu de souci, confirme Nazim Baya. Ils n'ont peut-être pas pris conscience de l'ampleur du phénomène. » Cumulées, les visites se chiffrent à 700 000 par mois. Le jeune pharmacien n'a pas vraiment de projet d'agrandissement. « On est des amuseurs », dit-il. Utiles pour l'Algérie ? « Il me semble que oui. Le rire c'est important dans une société. Salutaire. »

Le Monde.fr

Le FMI critique sévèrement la politique économique du gouvernement

Mise en garde contre le recours à la planche à billets

[...] Pour la mission du FMI les choses sont claires : « Il est possible de renforcer les finances publiques graduellement. La consolidation budgétaire est nécessaire pour ajuster le niveau des dépenses au niveau réduit des recettes, mais elle peut se faire à un rythme régulier sans recourir au financement monétaire de la banque centrale ». Jean François Dauphin précise en conférence de presse : « Les expériences internationales montrent que le financement monétaire du déficit budgétaire entraîne un risque d'accélération de l'inflation ». Si l'État est forcé d'y recourir « il convient de limiter les montants empruntés et la durée de l'endettement ». Il ajoute que, dans une telle situation, « la Banque centrale doit jouer son rôle de garant de la stabilité des prix en réabsorbant une partie de la

liquidité créée par le financement monétaire ». L'alternative à la planche à billets est également rappelée. « Il s'agit de recourir à un large éventail d'instruments de financement, notamment l'émission de titres de dette publique au taux du marché, des partenariats publics-privés, des ventes d'actifs et, idéalement, d'emprunts extérieurs pour financer des projets d'investissements bien choisis ».

Economie algérienne : le FMI partage le même diagnostic établi par les pouvoirs publics

Le FMI soutient la démarche de l'Algérie pour des subventions ciblées

Il a, dans ce sens, affirmé que le FMI soutenait les efforts des pouvoirs publics algériens pour la résorption de ces contraintes à travers l'amélioration de l'environnement des entreprises, notamment par la simplification des procédures administratives, l'amélioration des conditions de gouvernance, pour plus de transparence, ainsi que l'encouragement de l'administration numérique. Le FMI soutient aussi l'Algérie dans sa démarche visant la modernisation du secteur bancaire, pour un meilleur accès aux finances, ainsi que le développement des marchés de capitaux et ceux obligataires, et aussi l'amélioration du marché du travail en favorisant l'adéquation formation-emploi. [...], les efforts de l'Etat algérien pour la promotion de l'emploi des femmes, affirmant qu'il s'agit là d'un "gisement de croissance" nécessaire à valoriser étant donné que "les femmes algériennes sont aujourd'hui très bien instruites dans la mesure où leur scolarité (dans les trois paliers) est équivalente à celle des hommes". [...]



Dinar et commerce extérieur : de mauvais choix

La mission du FMI n'est pas convaincue non plus par la politique menée depuis plus de 18 mois par les autorités monétaires algériennes [...]. Elle rappelle sur ce chapitre la position classique de l'institution qui préconise « une dépréciation progressive du taux de change combinée à des efforts visant à éliminer le marché parallèle des changes qui favoriserait aussi l'ajustement ». Les experts expriment également leur scepticisme à propos des récentes décisions concernant le contrôle des importations : « La politique commerciale doit avoir pour objectif principal d'encourager les exportations plutôt que d'imposer des barrières non tarifaires aux importations, barrières qui créent de distorsions ». Précisions de Jean François Dauphin : « Les mesures de restriction des importations prises de manière quantitative et administrative sont souvent sources de tensions inflationnistes et se révèlent fréquemment inefficaces du fait qu'elles sont contournées sur le marché intérieur d'une manière ou d'une autre ».

Hassan Haddouche

13 Mars 2018



Le FMI pour le maintien de la règle des "51/49%"

[...] Interrogé sur la règle régissant les investissements étrangers dites "51/49%", mise en place depuis 2009, M. Dauphin a recommandé de "pas abolir cette règle mais de l'assouplir".

A une question sur les méthodes utilisées pour la rédaction des communiqués du FMI, il a expliqué qu'il s'agit d'établir une analyse sur la base de l'ensemble des données reçues par la mission, qui sera discutée par la suite avec les pouvoirs publics en charge de la gestion de l'économie du pays (le ministère des Finances, la Banque centrale...).

Cela permet, a-t-il dit, de s'assurer que les membres de la délégation ont bien compris la situation telle qu'elle est, ainsi que les politiques menées par les autorités du pays.

12 Mars 2018



Un climat des affaires exécrable

Le talon d'Achille de l'économie algérienne

Le climat des affaires est le talon d'Achille de l'économie algérienne. Aucun des 18 chefs de gouvernement qui ont eu la charge de l'améliorer n'a réussi ce challenge qui cristallise tous les problèmes d'une nation à laquelle on n'a jamais permis de prendre son destin en main.

Un destin forgé au gré de la qualité de ses gouvernants, de l'importance de ses recettes d'hydrocarbures, des rapports de force à l'intérieur du pays et de sa place dans l'échiquier politique et économique mondial.

N'ayant brillé ni par l'un ni par l'autre de ces paramètres, l'Algérie a toujours figuré au plus bas des classements effectués par les institutions internationales habilitées, à l'instar du «Doing Business» de la Banque mondiale qui ne l'a jamais classée moins de 120e sur les 170 pays en compétition.

Les contestations quelquefois émises par les autorités algériennes à propos de la crédibilité de ces classements «malintentionnés» sont malheureusement vite contredits par les bilans bien maigres des IDE captés par l'Algérie, le sort peu enviable des entreprises en activité, l'essor du secteur économique informel et l'insuffisance de création d'entreprises.

Théorie et pratique

Le problème est si grave qu'il a fait l'objet d'une attention toute particulière des plus hautes autorités algériennes qui l'ont érigé comme préoccupation fondamentale à la faveur d'une refonte de la Constitution, promulguée en mars 2016. Un article lui a, en effet, été expressément consacré.

Il s'agit de l'article 43 qui stipule, on ne peut plus clairement, que «la liberté d'investissement et de commerce est reconnue par la loi et que l'Etat doit œuvrer à améliorer le climat des affaires et à encourager, sans discrimination, l'épanouissement des entreprises au service du développement économique national».

[...] Les ordres et contre-ordres relatifs aux règles du commerce extérieur, aux droits de montage automobiles accordés à certains concessionnaires, la révision continue, l'interdiction de la liste des produits interdits d'importation, l'arrêt du processus de partenariat public-privé indiquent à quel point les préoccupations politiques priment sur la volonté de régler une bonne fois pour toutes cette question du climat des affaires qui cause tant de tort à l'économie algérienne.

Les dispositions législatives qui déstabilisent le climat des affaires sont générale-

ment introduites dans les lois de finances annuelles et complémentaires, ce qui a fait dire à ce patron d'un grand groupe agroalimentaire : «Je suis pris d'angoisse, voire même de panique, à la veille de la publication de chaque loi de finances parce qu'elles nous réserve chaque fois des mauvaises surprises.»

Les hommes d'affaires algériens qui ont besoin de lois stables, de visibilité économique, de fluidité administrative, mais aussi et surtout d'un Etat de droit hésitent, en bonne partie pour cette raison, à investir en Algérie, à moins de bénéficier d'une protection haut placée capable de leur épargner les désagréments de ce climat peu propice au business.

[...] Le gouvernement algérien continue en effet aujourd'hui encore à soumettre, contrairement à ce que stipule la Constitution, les projets d'investissement à des autorisations administratives préalables qui tardent à être accordées, lorsqu'elles ne sont pas carrément refusées, comme s'est le cas de l'usine de trituration que le groupe Cevital devait réaliser à Béjaïa.

Il faut savoir que pour qu'un dossier d'investissement atterrisse pour agrément au Conseil national d'investissement (CNI) ou aux Calpi régionaux, les promoteurs devront accomplir au minimum une vingtaine de formalités pour la plupart payantes, engager de coûteuses études techniques et présenter de rigoureux business plans.[...]

Volonté politique

C'est à ces pratiques bureaucratiques qui structurent le climat des affaires passé et présent qu'il faut imputer ces échecs entrepreneuriaux et, non pas, aux investisseurs qui ne demandent qu'à réussir. La preuve de la capacité des Algériens à entreprendre est donnée par de nombreux compatriotes de l'émigration qui réussissent de belles affaires à l'étranger et, notamment, dans les pays où l'environnement juridique et institutionnel est particulièrement favorable.[...]

Uniquement pour la France, avec laquelle l'Algérie entretient, pour des raisons historiques et de proximité géographique, d'intenses courants d'affaires, le très sérieux Institut français de statistiques économiques (Insee) aurait recensé au début des années 2000 plus 100 000 unités économiques créées par des émigrés d'origine algérienne, offrant un peu plus de 500 000 emplois aux Français.[...]

Les faillites et abandons de projets qui ont sanctionné de fort nombreuses initiatives de nos émigrés en Algérie apportent en effet la preuve de la nécessité de

s'atteler dès à présent à la mise place d'un cadre législatif et institutionnel plus favorable que celui qui y prévaut aujourd'hui.

Un cadre qui, du reste, n'arrête pas de régresser au point de figurer, comme l'atteste le dernier «Doing Business» de la Banque mondiale, parmi les plus répulsifs du monde.

Qu'ils soient algériens ou étrangers, les promoteurs d'investissements sont, nous en sommes convaincus, pratiquement tous à l'écoute d'éventuelles d'initiatives gouvernementales susceptibles d'améliorer sensiblement l'environnement des affaires, le but étant de rendre jouable le risque d'investir en Algérie.[...]

Au bout de trente années d'ouverture économique le privé algérien a, en effet, réussi la gageure de réaliser plus de 80% du PIB hors hydrocarbures. Qu'en aurait-il été si le climat des affaires était plus favorable ? La configuration de l'économie algérienne aurait été, nous en sommes convaincus, toute autre aujourd'hui.

La conviction aujourd'hui ouvertement affirmée par bon nombre d'hommes d'affaires algériens et étrangers est que, comme nous l'a affirmé un chef d'entreprise algérien installé en France, «les bonnes affaires se trouvent en Algérie où existe une demande sociale à satisfaire d'au minimum 50 milliards par an».

Autant de produits et services correspondant à cette demande sociale, qu'il sera possible de réaliser sur place si le gouvernement algérien leur en donnait franchement les moyens.

«Les hommes d'affaires algériens, notamment ceux qui évoluent à l'étranger, ont tous en tête un ou plusieurs projets à réaliser en Algérie, si l'occasion venait à leur être offerte mais, ajout-il, la prudence requiert de ne s'y engager que des signaux forts de changement seront donnés par les plus hauts dirigeants algériens.» Les principaux changements attendus portent, on l'a compris, sur la liberté d'entreprendre, la stabilité juridique, la mise en place rapide des instruments basiques de l'économie de marché (marché des changes, marché boursier, moyens de paiement modernes) et, plus important que tout, l'instauration d'un authentique Etat de droit qui protège les hommes d'affaires contre l'abus d'autorité et les interprétations tendancieuses de la législation en vigueur.

Nordine Grim

12 Mars 2018

El Watan
LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT

Loi sur la concurrence: nécessaire révision de la plupart des articles pour une adaptation à la réalité économique

ALGER - Le président du Conseil de la concurrence, Amara Zitouni a mis en avant la nécessité de revoir la plupart des articles de l'ordonnance n° 03-03 sur la Concurrence afin d'actualiser ce texte de loi, l'adapter aux développements de la conjoncture économique nationale et internationale, et le mettre en conformité avec la nouvelle Constitution qui a consacré les principes de la concurrence loyale sur le marché.

"Près de 70% des articles de l'ordonnance 03-03 relative à la concurrence doivent être amendés en vue de les actualiser et de les adapter aux développements de la conjoncture économique nationale et internationale et de les mettre en adéquation avec le contenu de la nouvelle Constitution consacrant les principes de la concurrence loyale sur le marché", a précisé à l'APS M. Zitouni en marge d'une Journée d'études organisée par Conseil sur "Le rôle de la concurrence dans la protection du pouvoir d'achat et la préservation et la création de l'emploi".

Le Conseil de la concurrence a informé, sur la base d'une étude réalisée par des experts recommandant la nécessité de revoir le texte législatif en vigueur, les pouvoirs publics "des difficultés rencontrées et des insuffisances de cette loi", a-t-il ajouté.

M. Zitouni a souligné également la nécessité de mettre en adéquation ce texte avec le contenu de la nouvelle Constitution qui a consacré le principe de la liberté d'investissement et de commerce à travers l'interdiction du monopole et de la concurrence déloyale, la non-discrimination entre les entreprises publiques et privées et la protection du droit des consommateurs. La loi en vigueur "contient beaucoup de vides juridiques et d'articles contradictoires, ce qui rend très difficile son application sur le terrain", a-t-il affirmé proposant, dans ce sens, "la réactualisation de certains articles, la révision d'autres et l'introduction de nouveaux articles en vue de remédier à ces failles".

Concernant la Journée d'études, M. Zitouni a indiqué que le choix du thème "a été imposé par le contexte

économique actuel et la crise engendrée par le recul des cours du pétrole", ajoutant qu'il vise à faire contribuer le Conseil dans le débat sur "les mécanismes de sortir le plus rapidement et le plus efficacement possibles de la crise, tout en limitant les effets néfastes".

"Le respect rigoureux des règles de la concurrence loyale constitue un catalyseur pour la relance de l'économie nationale et l'entreprise en termes de croissance, de création d'emplois et de protection du pouvoir d'achat du citoyen en garantissant une stabilité des prix, un approvisionnement suffisant et une qualité de produits et de prestations", a-t-il souligné.

Pour sa part, l'expert économique, Mohamed Chrif Belmihoub, a estimé que le climat économique en Algérie "n'est pas suffisamment compétitif", citant le système des licences d'importation qui, selon lui, "limite la concurrence", en raison du monopole de l'importation par une short liste d'opérateurs et la bureaucratie imposée pour l'obtention des licences.

Pour lui, le système des appels d'offres était "meilleur et plus compétitif". Intervenant sur la concurrence de l'économie parallèle, le directeur de recherche au Centre de recherche pour l'économie appliquée et le développement (CREAD), Mohamed Saib Missat a estimé que l'économie parallèle est un phénomène qui existe dans toutes les économies du monde, y compris les plus développées, ajoutant qu'en dépit de ses inconvénients au plan de l'évasion fiscale, elle reste créatrice d'emplois et contribue grandement au PIB des grands pays.

Il a révélé que le CREAD se penche, depuis presque une année, sur l'élaboration d'une étude sur l'économie parallèle en Algérie afin d'en définir le volume, la nature et les causes, ce qui permettra, a-t-il dit, de mieux l'appréhender et proposer les mécanismes de sa maîtrise. Les résultats de cette étude seront publiés ultérieurement, a ajouté M. Missat.

Pour rappel, le Conseil de la concurrence, fondé en 1995 et réactivé en 2013 après 10 ans d'arrêt, est conside

son domaine de compétence notamment toute enquête, étude et expertise. Il est consulté aussi sur tout projet de texte législatif ou réglementaire touchant à la concurrence.

En outre, le Conseil peut faire appel à tout expert ou entendre toute personne susceptible de l'informer.

Il peut également saisir les services chargés des enquêtes économiques notamment ceux du ministère chargé du commerce pour solliciter la réalisation de toute enquête ou expertises portant sur des questions relatives aux affaires relevant de sa compétence.

Lorsque les enquêtes effectuées concernant les conditions d'application des textes législatifs et réglementaires ayant un lien avec la concurrence révèlent des restrictions à la concurrence, le Conseil engage toute action adéquate pour mettre fin à ces restrictions.

Le Conseil de concurrence est composé de douze membres dont des personnalités et experts ayant des compétences dans les domaines de la concurrence, de la distribution, de la consommation et de la propriété intellectuelle (06), des professionnels qualifiés dans les secteurs de la production, de la distribution, de l'artisanat, des services et des professions libérales (04) et deux (02) représentants des associations de protection des consommateurs.

Les pratiques et actions concertées, les conventions et ententes express ou tacites sont considérées des pratiques restrictives à la concurrence, notamment lorsqu'elles tendent à limiter l'accès au marché ou l'exercice de l'activité, à répartir les marchés ou les sources d'approvisionnement, à faire obstacles à la fixation des prix, limiter ou contrôler la production et à appliquer à l'égard des partenaires commerciaux des conditions inégales à des prestations équivalentes en leur infligeant de ce fait un désavantage dans la concurrence.

20 Décembre 2017



Crash d'un avion militaire près de Boufarik

Un avion militaire s'est écrasé ce matin vers 08h00 peu après son décollage près de l'aéroport de Boufarik a rapporté la chaîne Ennahar ce matin. Selon les images diffusées par la chaîne, c'est un Iliouchine, avion de transport des troupes de l'armée qui s'est écrasé dans un vaste champ agricole loin du centre de la ville de Boufarik et près de l'autoroute.

Le crash a créé un énorme incendie, peut-on constater sur les rares photos mises en ligne. Plusieurs unités de la protection civile, soutenues par les forces de l'Armée nationale populaire, ont été dépêchées sur les lieux. Une opération de sauvetage a été enclenchée, mais on déplore déjà plusieurs victimes. La chaîne Ennahar précise que 200 militaires étaient à bord de l'avion. A l'heure de la diffusion de l'information aucun bilan du crash n'a été communiqué. Les axes routiers de l'autoroute Boufarik Blida ont été fermés.

130 agents de la protection civile 14 ambulances et 10 camions sont mobilisés pour extraire les blessés et les morts de ce dramatique crash, le plus important dans l'histoire de l'aviation militaire algérienne.

Salim Bey

11 Avril 2018



Le très populaire comédien Houari « Boudaw » est décédé



Le très populaire comédien algérien Mohamed Djedid, plus connu sous le nom de « Houari, Boudaw », est décédé aujourd'hui à l'Etablissement hospitalier universitaire (EHU) 1er Novembre d'Oran à l'âge de 52 ans, ont annoncé plusieurs sources dont les chaînes Echourouk Tv et Ennahar Tv.

Atteint d'une maladie incurable le comédien a été traité dans un hôpital en France, avant de revenir au pays pour mourir auprès des siens. Depuis quelques semaines les rumeurs de son décès avaient bouleversé le monde de la culture et les réseaux sociaux.

Mohamed Djedid qui faisait partie de la célèbre troupe comique « Trio Amjad », dans laquelle il interprétait le rôle de « Houari », s'est illustré depuis cinq ans dans une série, « Boudaw » en l'occurrence, qui avait fait le succès de Canal Algérie durant le mois sacré du ramadhan. Il a participé également à plusieurs séries comiques toujours avec ses amis et le reste de l'équipe de « Bila Houdoud »: Hazim, Hamid et Mustapha Ghir Hak.

Sa disparition a provoqué une grande peine dans le milieu artistique national et plus particulièrement à Oran où le comédien est très apprécié. Un hommage devait lui être rendu au prochain Festival du film arabe d'Oran.

Salim Bey

15 Avril 2018



Epidémie de Rougeole / Six morts et plus de 3600 cas enregistrés

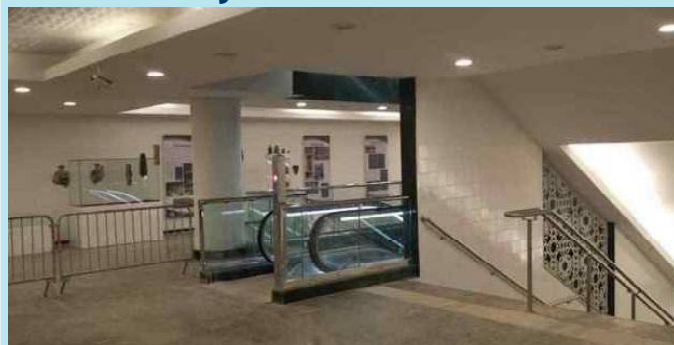
La Rougeole continue sa progression. Jusqu'à présent, 22 wilayas du pays sont touchées et 3699 cas avérés ont été enregistrés. Cette affection a coûté la vie à six personnes.

Intervenant ce dimanche sur l'un des plateaux de la chaîne de télévision Ennahar TV, l'Inspecteur général du ministère de la Santé, Omar Beredjouane est revenu, en détail, sur la progression de ce virus ainsi que les moyens mis en place pour l'endiguer.

18 Mars 2018



Nouvelle station métro de la Place des Martyrs : La station-musée



Unique en son genre, la station de la place des Martyrs du métro d'Alger est très spéciale. En effet, son emplacement est situé sur une zone à fort potentiel archéologique à proximité immédiate de la ville antique d'Icosium, ancien comptoir punique dont la localisation supposée se trouve sous le quartier de la Marine. Cité autonome de Mauré, la ville passera sous l'autorité du royaume de Juba II, avant son annexion par Rome vers l'an 40 après J.-C., c'est ce qui fait la particularité de cette station qui devrait comprendre des espaces dédiés au transport, en sus d'un musée qui raconte 2.000 ans de l'histoire de la ville d'Alger. Le métro se trouve à 34 mètres sous terre et ses fondements ont été érigés à la place de l'hôtel de la Régence. Ses concepteurs ont pris en considération "les caractéristiques de la zone urbaine" en initiant "des mesures techniques contre les vibrations". Aussi, «la station métro de la place des Martyrs revêt un intérêt particulier au regard des fouilles et des vestiges archéologiques ayant été trouvés dans cette zone, d'où l'idée d'en faire une Station-Musée», avait déclaré le ministre des Travaux publics et des Transports, Abdelghani Zaâlane. Et d'ajouter que ladite station «devrait susciter un engouement particulier chez les voyageurs de par à son cachet culturel». Le ministre a souligné que «l'exploitation de ce patrimoine se fera en coordination avec le ministère de la Culture».



M. M.

09 Avril 2018



Santé et pratique médicale en Algérie durant l'Antiquité :

remarquable longévité!

À bien y regarder, nos ancêtres de la période antique ne se portaient pas plus mal que nous aujourd'hui. Au plan de la médecine, par exemple, et s'agissant de praticiens ayant exercé à l'époque dans notre pays, toutes les lectures concernant ce sujet nous invitent à considérer qu'il y a lieu de distinguer entre deux étapes : la première, punique, reconstituée grâce aux recherches anthropologiques, mais où les vestiges témoignant d'une pratique médicale sont extrêmement rares ; la deuxième, romaine, assez riche en informations quant à l'existence de médecins et d'activités médicales. À ce propos, il faut, d'une manière générale, retenir que durant toute période donnée, les informations relatives à l'existence de médecins autochtones, bien que réelles, restent exceptionnelles. Dans notre contrée par exemple, ceux qui étaient appelés ici et là les Berbères «avaient une forte natalité et une longévité exceptionnelle». Les témoignages recueillis des auteurs anciens sont d'ailleurs unanimes pour confirmer cet état de fait, pour ne pas dire cette bonne santé : «On ne meurt en Afrique que de vieillesse ou par aventure», écrit pour sa part Sénèque. «Les libyens sont les plus sains de tous les hommes que nous connaissons», confirme, quant à lui, Diodore de Sicile. «Les habitants de l'Afrique du Nord sont sains et agiles, résistant à la fatigue, la plupart meurent de vieillesse, sauf ceux qui sont tués par les fauves ou par le fer, car il est rare que la maladie les emporte», écrit encore Salluste. «C'est indubitablement le peuple le plus sain que nous connaissions», reprend Hérodote, de même qu'Appien après lui : «Les Numides sont les plus robustes de tous les peuples africains et, entre tous ces peuples qui vivent longtemps, ce sont ceux qui ont la plus forte longévité». Des notices archéologiques datant de la période romaine attestent aussi de cette longévité particulière. Ainsi, à Bou Mezroug (Constantine) une inscription d'une personne décédée à l'âge de 120 ans a été retrouvée, ainsi que trois autres inscriptions au pied de Chettaba dans la même région, notant les âges de décès de respectivement 120, 125 et 131 ans. L'historien français Charbonneau a, quant à lui, retrouvé dans la même région vingt-cinq centenaires, identifiés à partir de stèles. Une épigraphie mentionnant un décès à l'âge de 103 ans a également été découverte à Souk Ahras. Selon les témoignages de l'époque, les habitants autochtones n'étaient pas les seuls à avoir ce privilège; même les Romains qui vivaient en Numidie et en Maurétanie bénéficiaient de cette remarquable longévité. Les notices romaines relevées à Beni Ziad, au Djebel Ouahch du Khroub et à Chettaba font état de plus de 25 centenaires romains. Pour en revenir aux tout premiers débuts de la pratique médicale dans notre pays, les historiens et chercheurs font état du peu de documents ou de vestiges qui témoignent de l'existence d'un exercice médical quelconque durant la période punique abordée, encore moins du nom de médecins. Les informations sont cependant moins rares pour la période romaine, notamment dans la région de Constantine. Ce qui nous amène à parler des médecins durant la période en question: on notera que la présence de ces médecins-là durant la période romaine en Numidie et en Maurétanie Césarienne est attestée par de nombreuses traces. Là, en l'occurrence, deux monuments épigraphiques retrouvés à Diar Marni près de l'Azib ben Zamoum et datant de l'an 264 ap. J.-C, sont identifiés comme étant une œuvre berbère. Tel que rapporté par le témoignage du médecin

chercheur Mostefa Khiati, «le défunt, du nom d'AumatsinlmaillinMisisedin, était princeps du fort de Tuleus (chef local exerçant le pouvoir au nom des Romains). Le premier monument montre Aumatsin sur un cheval au milieu de ses serviteurs. Au-dessus de sa tête plane une aile déployée tenant une foudre dans ses serres. Sur le deuxième monument, situé en bas du premier et divisé en trois parties contigües, était représenté le héros sur un lit avec un médecin qui lui tendait un breuvage. Derrière cet Esculape un homme à la longue chevelure bouclée est debout, évoquant le tabellion traditionnel tenant à la main ce qui pourrait être considéré comme un testament, un enfant est également devant le lit avec un chien aux oreilles droites et effilées, peut-être un sloughi, et enfin à gauche du lit se tenaient quatre personnages dans une attitude de méditation». Il existe peu d'informations sur les conditions de vie des populations ou sur la vie sociale en général. Les données sont fragmentaires et éparpillées, notamment celles relatives à la médecine et aux médecins. On sait à priori qu'il existait en Algérie antique, 19 colonies et villes romaines dont



13 sur la côte et 3 à l'intérieur du pays. Les médecins les plus connus portent des noms romains. S'agit-il de praticiens venus avec les Légions romaines ou d'autochtones ayant pris des noms romains ? Le plus célèbre de cette période antique est sans conteste Apulée de Madaurus, lequel est né à Madaure (actuellement M'Daourouch) en l'an 125 ap. J.-C. Apulée a beaucoup voyagé, notamment dans les villes les plus célèbres de son temps : Athènes, Alexandrie ; il s'est arrêté à Oea (Tripoli) et s'est ensuite fixé à Carthage où il a notamment exercé le métier de médecin. Il a laissé de nombreuses œuvres dont les plus célèbres en littérature sont «L'Ane d'or ou les métamorphoses», «L'Apologie», «L'Hermagoras». En médecine, on lui connaît des lettres, des cahiers intitulés «Recherches médicales», «Maladies nerveuses». Dans les «Florides», il décrit la consultation en ces termes : «dès que le médecin s'est assis à côté du malade, il lui prend la main, il la palpe longuement et en tous sens, il s'efforce de saisir les battements du pouls et mesurer leurs intervalles». Dans un autre passage de ce livre, il dénonce les praticiens ordinaires pour leur insensibilité.

Kamel Bouslama

13 Mars 2018

EL MOUDJAHID
LA RÉVOLUTION PAR LE PEUPLE ET POUR LE PEUPLE

Mouloud Feraoun

le double anniversaire

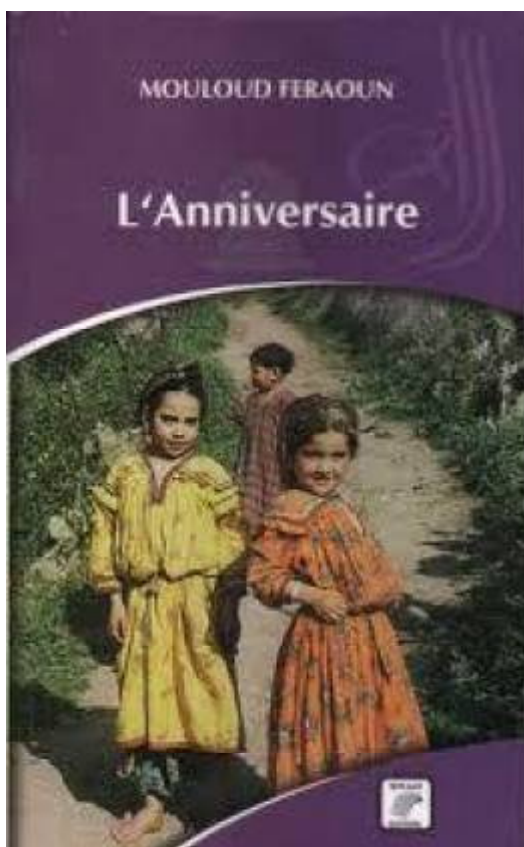
Le mois de mars a vu naître et mourir Mouloud Feraoun, auteur du mythique «Le fils du pauvre», un roman qui ne cesse d'être lu et relu par des générations entières sans qu'il ne prenne aucune ride. Né un 8 mars et assassiné un 15 mars, Mouloud Feraoun a laissé une oeuvre que le temps n'a pas réussi à éroder après une vie entre deux printemps. Pourtant, ses détracteurs, qui sont peu nombreux fort heureusement, n'ont pas cessé de lancer des fléchettes à l'endroit des livres comme «Le fils du pauvre» et «La terre et le sang», leur déniaient même le genre qui est le leur, à savoir le roman. Pourquoi? Parce que ces mêmes détracteurs n'arrivent pas à comprendre comment, avec un style et un vocabulaire aussi simples, Mouloud Feraoun a réussi à écrire des chefs-d'oeuvre. Le secret dans ce succès c'est qu'il ne faudrait surtout pas confondre «simplicité» et «simplisme». En lisant les romans de Mouloud Feraoun, on comprend très vite que même si les mots sont presque ceux de tous les jours, il n'est pas du tout évident de réussir à échapper au charme captivant de tous ces textes. D'ailleurs, à ce jour, on a du mal à trouver un autre écrivain qui a raconté et décrit le village, la mentalité, la société et les personnages kabyles comme le fait si bien et avec une telle précision et simplicité Mouloud Feraoun. L'originalité de cette oeuvre, constituée principalement de quatre romans dont un est posthume, d'un Journal et de plusieurs autres textes littéraires et pédagogiques, est le fait que tout ce qui a été écrit par Mouloud Feraoun est en réalité la même oeuvre. Tous les romans du père de Fouroulou sont liés de plusieurs manières. A commencer par ce style d'écriture unique et surtout magique comme c'est le cas, entre autres, de l'univers décrit dans les «Chemins qui



montent». Un roman où des personnages si proches de la réalité comme Amer, Dahbia et tous les autres sont si bien racontés par la plume de Mouloud Feraoun! «Les chemins qui montent», un roman d'amour mais pas seulement, puisque Mouloud Feraoun s'adonne à une analyse et à une description psychologi-

ques et à des dissertations philosophiques qui font que l'oeuvre n'est point ce que veulent faire croire ceux qui ont Mouloud Feraoun en ligne de mire. Il en est de même dans le chef-d'oeuvre «La terre et le sang», où les conditions de vie et de travail de l'émigration kabyle en France sont romancés avec génie par le fils de Tizi Hibel, devenu IghilNezman dans ses romans dont on devine la large part d'autobiographie. Mouloud Feraoun n'avait que cinquante ans quand il avait été lâchement assassiné par les hordes de l'OAS, effrayés par l'indépendance de l'Algérie. Mouloud Feraoun aurait pu, s'il avait vécu plus, léguer encore à la postérité d'autres chefs-d'oeuvre. Mais, en dépit de cette rupture prématurée, l'oeuvre de Mouloud Feraoun a une place de choix, non seulement en Algérie mais aussi au Maghreb et en Europe. Plus loin encore, puisque son roman «Le fils du pauvre» vient d'être traduit au Japon pour la première fois. «Le fils du pauvre», plus que ses autres romans, est devenu un classique de la littérature universelle. Il s'agit d'un roman qui peut faire découvrir et aimer la lecture à toute personne n'ayant jamais goûté aux vertus de cette passion de l'esprit et de l'âme. Ce n'est sans doute pas un hasard si, malgré l'émergence de nombreux autres écrivains algériens au talent incontestable, Mouloud Feraoun reste l'écrivain algérien et maghrébin le plus lu de tous les temps. N'en déplaise à ses détracteurs.

Aomar Mohellebi



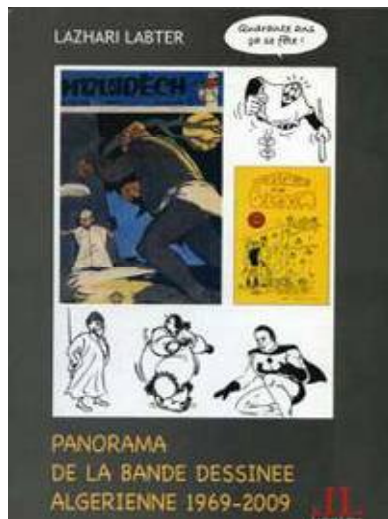
12 Mars 2018

[BIBLIOGRAPHIE]

Panorama de la bande dessinée algérienne. 1969-2009

Lazhari Labter

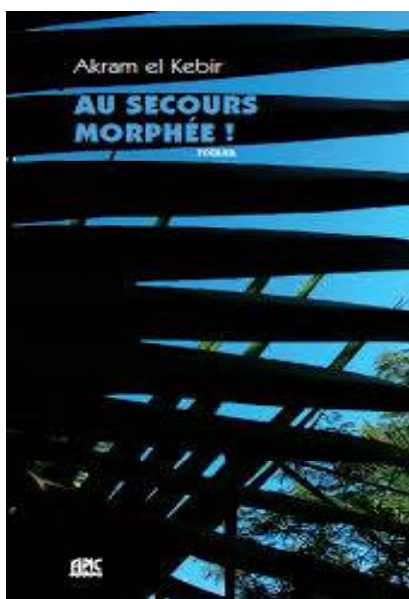
Éditions Lazhari Labter, Alger 2009



Voici une mine d'informations sur la bande dessinée algérienne. L'auteur commence son ouvrage par un historique de la bande dessinée mondiale, aborde rapidement la production des autres pays du Maghreb avant d'arriver au vif du sujet, la bande dessinée algérienne.

AU SECOURS MORPHEE!

Akram el Kebir, APIC EDITION, Alger 2018



Rêver sa vie ou la vivre pleinement est la plus grande question du troisième roman d'Akram El Kebir, «Au secours Morphée !», paru le mois dernier aux éditions Apic. Entraîné par une écriture sensible et une fluidité de la langue, le lecteur assiste aux transformations dans la vie d'Ali qui, chaque soir, fait le même rêve.

Algérie la citoyenneté impossible ? Mohamed Mebtoul, Koukou éditions,

Alger 2018



L'auteur dissèque, sans complaisance, le système politique qui a perverti l'action citoyenne par le clientélisme et l'allégeance, critères centraux pour arracher des statuts enviés dans la société.

[REVUE]

Les Cahiers de l'Orient

130 – Jérusalem, du passé au présent



Dossier sur l'instrumentalisation politique du passé et du patrimoine archéologique de Jérusalem, depuis le XIXe siècle et dans le cadre du conflit israélo-palestinien.

[FILM]

Jusqu'à la fin des temps

Yasmine Chouikh, 2018

